

Le spiritisme

n. m. Doctrine et pratique fondées sur la croyance en l'existence d'entités ou d'esprits susceptibles de se manifester aux vivants.

Le terme désigne à la fois la doctrine développée dès 1857 par le Français Allan Kardec (1804-1869) à partir des manifestations médiumniques (coups frappés, lévitations, manifestations ectoplasmiques), dont la mode a été lancée par Margaret et Katie Fox dans l'État de New York en 1847, et la pratique d'évocation des esprits pour communiquer avec eux. La méthode traditionnelle consiste en une réunion de spirites autour d'une table, ou d'un guéridon, sur laquelle l'esprit évoqué frappe des coups suivant un code prédéterminé.

Doctrine et pratique

La doctrine d'Allan Kardec (*Le Livre des esprits*, 1857 ; *Le Livre des médiums*, 1861 ; *L'Évangile selon le spiritisme*, 1864), reprise par son disciple Léon Denis (1847-1927), met en scène des esprits créés par Dieu qui se trouvent dans différents états de perfection. Trop proches de la matière, les esprits imparfaits sont plus ou moins maléfiques et malheureux, alors que les bons esprits sont plus sages, et les esprits supérieurs, comme le Bouddha ou Jésus, les guides de l'humanité ; enfin, les purs esprits sont les anges.

Soumis aux dix grandes lois morales qui régissent l'univers (loi d'adoration, loi de conservation, qui combat le suicide et l'isolement, loi de progrès, loi de justice et d'amour, etc.), ces esprits ont parfois besoin de s'incarner pour progresser. Les humains sont un composé de matière animée par un fluide, intermédiaire entre la matière et l'esprit, contenu dans l'enveloppe du "périsprit" : lorsque cette enveloppe est déchirée, l'homme meurt et retourne à l'état d'esprit errant. La pratique spirite permet une communication entre ces mondes, par laquelle les esprits incarnés et désincarnés peuvent s'aider en se réconfortant ou en se communiquant leurs connaissances respectives. Illustré par des personnalités comme Victor Hugo (qui le pratiqua à Jersey en 1853), condamné en 1917 par le Saint-Office catholique, le spiritisme a été défendu par certains savants, comme Camille Flammarion, mais contesté dans ses fondements mêmes par d'autres, convaincus que les "phénomènes médiumniques" sont dus à la fraude - de fait, les sœurs Fox avouèrent leur supercherie à la fin de leur vie. Le message spirite est relativement simple, et Kardec pensait qu'il pouvait s'accorder avec le christianisme (contrairement à Léon Denis, qui s'oppose à ce lien). Il est rationnel pour peu qu'on en accepte les prémisses, et a connu une grande faveur au XIXe siècle. Il a influencé la théosophie d'Helena Petrovna Blavatsky et d'Annie Besant, puis le caodaïsme.